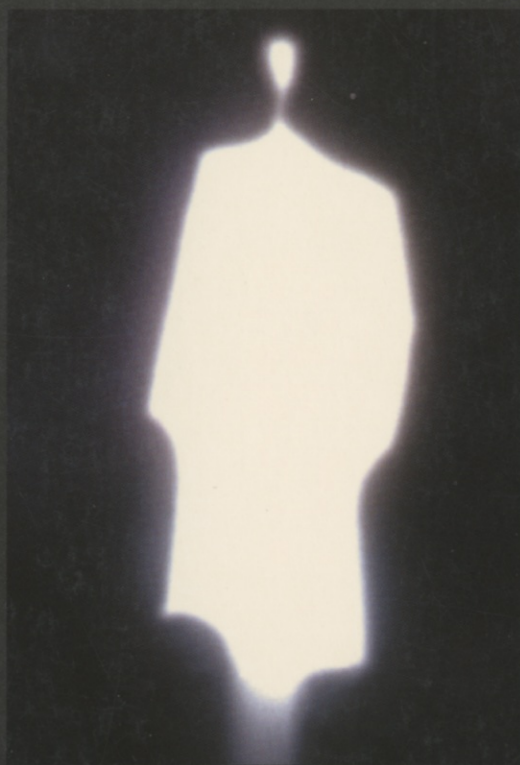


Bibliothèque des prodiges

*John A. Keel*

# LA PROPHÉTIE DES OMBRES

Récit présenté par Pierre Lagrange



PRESSES DU CHÂTELET

LA PROPHÉTIE DES OMBRES

*BIBLIOTHÈQUE DES PRODIGES*

Une collection dirigée par Pierre Lagrange

JOHN A. KEEL

# LA PROPHÉTIE DES OMBRES

*traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Benjamin Legrand*

*Texte revu, présenté et annoté par  
Pierre Lagrange*

PRESSES DU CHÂTELET

JOHN A KEEL

*A Mary Hyre et aux habitants de Virginie-Occidentale*

LA PROPHÉTIE  
DES OMBRES

Le livre a été publié sous le titre  
*The Mothman Prophecies*  
par Saturday Review Press, New York, 1975.

Crédits photo :  
En couverture et sur la bande :  
© 2002 Lakeshore Entertainment Corp.  
Conception graphique © 2002 SND.

Si vous désirez recevoir notre catalogue  
et être tenu au courant de nos publications,  
envoyez vos nom et adresse, en citant ce  
livre, aux Presses du Châtelet,  
34, rue des Bourdonnais, 75001 Paris.  
Et, pour le Canada,  
à Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont,  
Montréal, Québec, H3N 1W3.

ISBN 2-84592-053-9

Copyright © John A. Keel, 1991, 2001.  
Copyright © Presses du Châtelet, 2002, pour la traduction française.

## Avant-propos

### L'année du Garuda John Keel et l'homme-phalène<sup>1</sup>

« Les dieux des Anciens ont tenu leur promesse. Ils sont de retour. Mais ils ne viennent pas à nous à travers l'immensité des espaces interplanétaires. Ils proviennent en quelque sorte de l'intérieur de nous-mêmes. Ils ont toujours été dénués de visage, parce que leurs visages sont les nôtres reflétés dans le super-spectre. »

John Keel, *The Eighth Tower*, p. 217.

Il aura fallu attendre plus d'un quart de siècle pour que le public français découvre John Keel, l'inventeur des MIB (*Men in Black*) et du Mothman, l'homme-phalène, le personnage principal de ce livre.

Le 24 mars 1975 paraît aux éditions Saturday Review Press *The Mothman Prophecies* (*La Prophétie des ombres*<sup>2</sup>).

1. Je tiens à remercier les personnes suivantes pour l'aide qu'elles m'ont apportée dans la préparation de cette édition critique : Yves Bosson, Jerome Clark, George Eberhart, Couetsch Lob, Claude Maugé, Karl T. Pflock.
2. La traduction française de *mothman* par homme-phalène ne permet pas de rendre le sens du mystère contenu dans le titre original : imaginez « Les Prophéties de l'homme-phalène ». C'est un peu comme si, en français, on titrait les BD de Batman « L'homme chauve-souris ». Rappelons qu'un phalène (*moth* en anglais) est selon le *Robert* un « grand papillon nocturne ou crépusculaire, aux ailes délicates, à l'abdomen mince ».

L'ouvrage décrit le déferlement d'une vague de soucoupes volantes à Point Pleasant, Virginie-Occidentale, en 1966-1967. La panoplie complète des apparitions associées au phénomène ovni accompagna ce déferlement, c'est-à-dire non seulement les objets aériens mystérieux, mais aussi des créatures étranges (le Mothman), des personnages insolites (les MIB) et la faune bigarrée des milieux soucoupiques, ufologues un peu fêlés et amateurs de contacts extraterrestres. Le tout sur fond de prophétie : quelque chose va arriver à Point Pleasant.

Le livre devient rapidement un classique chez les amateurs de paranormal et de soucoupes volantes. Sur la couverture d'origine, un dessin au trait représente un géant couvert de plumes et doté d'une belle paire d'ailes identiques à celles des chauves-souris. Au sommet de ce corps, une toute petite tête pourvue de deux globes oculaires colorisés en violet. Ce « truc en plumes » semble à l'affût, surveillant l'arrivée d'un couple inoffensif dont la fine silhouette se découpe dans une trouée d'arbres, leur voiture garée un peu plus loin. Toujours sur la couverture, ce sous-titre éloquent : « Une enquête approfondie sur les mystérieuses visites en Amérique de l'infâme Garuda duveté. » Le Garuda étant cet oiseau géant de la mythologie hindoue qui enlève les humains.

Un an plus tard, l'ouvrage sort en édition de poche, chez Signet, dans une présentation tapageuse typique des ouvrages sur le paranormal. Au-dessous du titre en lettres géantes, cette citation extraite du *Library Journal* : « Incontournable et authentiquement effrayant ! » L'illustration a été commandée à Frank Frazetta, célèbre illustrateur d'*heroic fantasy* (*Conan...*). Elle représente, surgissant d'une obscurité quasi complète, un être à la silhouette sculpturale typique des super-héros de chez Marvel, de couleur verdâtre et doté de deux grands yeux exorbités, rouges comme ceux d'une mouche. Sur ces bras dressés vers le ciel s'accrochent des ailes sombres rappelant la cape de Batman. Au bas de la couverture, cette question : « Que sont ces mystérieux hommes-phalènes qui envahis-

sent l'Amérique à bord d'objets volants non identifiés ? » L'acheteur potentiel, s'il retourne l'ouvrage, découvre au dos un texte, digne d'un tabloïd, qui lui promet que *The Mothman Prophecies* « va [le] stupéfier avec ses preuves extraordinaires sur la nature de l'univers et sur les êtres d'un autre monde qui nous rendent visite » ! Sur la quatrième de couverture, les hommes-phalènes, l'US Air Force, la CIA et le FBI se bousculent pour avoir l'honneur de participer à une « conspiration géante pour masquer la terrifiante vérité ». L'éditeur explique que Keel, qualifié d'« expert ovni mondialement connu », va faire au lecteur « les plus fascinantes révélations de notre temps et de tous les temps » ! Tous ces commentaires prennent leur sens grâce à cette petite mention, inscrite sur la tranche, qui sert à différencier les ouvrages : *non-fiction*.

Avant de revenir sur les événements et d'analyser le contenu du livre, qui est John Keel ? Alva John Kiehle naît à Perry, dans l'État de New York, le 25 mars 1930. Il devient journaliste dès l'âge de seize ans. En 1948, il s'intéresse déjà à l'occulte et au paranormal et assiste, au printemps de cette même année, à ce qui est sans doute la première conférence publique sur les soucoupes volantes<sup>1</sup>, à New York. A cette époque, il découvre dans les kiosques le magazine *Fate*, lancé par un écrivain de science-fiction de Chicago, Ray Palmer. Il voyage ensuite en Égypte, en Orient, au Tibet notamment, en Inde où il tente de renouveler sans grand succès le fameux tour de la corde hindoue. Neuf ans plus tard, en 1957, il publie *Jadoo*, dans lequel il raconte ses aventures orientales<sup>2</sup>. Mais c'est à partir de 1967 que John

1. Les soucoupes volantes ont fait leur apparition dans le ciel et dans la presse américaine le 25 juin 1947 à la suite de l'observation d'un pilote de Boise, Idaho, Kenneth Arnold. Cf. P. Lagrange, « L'affaire Kenneth Arnold. Note sur l'art de construire et de déconstruire quelques soucoupes volantes », *Communications*, n° 52, novembre 1990, p. 283-309.

2. *Jadoo*, Londres, W.H. Allen, 1957.

Keel commence à se faire connaître des milieux ufologiques et fortéens (du nom de Charles Fort, collectionneur de faits étranges et auteur du *Livre des damnés*). Inconnu jusqu'alors – son livre *Jadoo* était passé inaperçu des amateurs d'ovnis –, il commence à faire paraître des articles dans des magazines comme *Saga* ou *Playboy*. Ces journaux l'envoient enquêter sur les affaires d'ovnis qui défraient la chronique. Pour la presse, les soucoupes sont alors l'équivalent aéronautique de la poule aux œufs d'or. Un peu partout dans le pays, d'autres journalistes s'attellent à la tâche.

En 1970, outre un recueil de ses articles parus dans divers journaux, *Strange Creatures from Time and Space*, John Keel publie un épais volume intitulé *UFOs: Operation Trojan Horse*. Pour lui, la réalité ovni déborde le cadre de l'expertise scientifique. En effet, à côté des ovnis, il note la multiplication de coïncidences troublantes, d'événements étranges, l'apparition récurrente d'hommes en noir... Et c'est toute la réalité qui bascule à partir de cette accumulation de faits. Autant le dire tout de suite, John Keel ne partage pas l'idée que des vaisseaux extraterrestres se baladent sur notre planète. Ces phénomènes ont plus à voir avec la nature de notre réalité et de notre moi profond qu'avec l'intrusion d'une intelligence extérieure à notre monde. Il s'agit d'une condition normale de notre planète, d'un élément constitutif de notre réalité.

Revenons maintenant au thème du livre et à l'histoire de Point Pleasant, petite bourgade américaine envahie au milieu des années 60 par l'homme-phalène, les soucoupes volantes et les hommes en noir.

Commençons par le contexte. Le milieu des années 60 est une période charnière dans l'histoire des soucoupes volantes. Le phénomène s'est installé dans les consciences quelque vingt ans plus tôt, au cours de l'été 1947. Depuis le début des années 50, des groupes d'amateurs s'y intéressent et contestent les explications officielles fournies par

l'US Air Force et son service chargé d'enquêter sur les ovnis, le Project Blue Book, basé à Wright Patterson, près de Dayton, Ohio. 1966 marque le retour en force du phénomène. « Où que vous ayez pu être en 1966, écrit John Keel (chapitre 4), vous ne pouviez pas ne pas entendre parler de l'arrivée des soucoupes volantes. Les médias firent monter la sauce jusqu'à l'écœurement total. Les kiosques étaient saturés de magazines éphémères et de livres de poche imprimés à la hâte, qui rabâchaient les témoignages rapportés au cours des années précédentes. Partout, des groupes se rassemblaient au sommet des collines, dans des marécages ou des cimetières, près des retenues d'eau et des carrières de gravier, les yeux braqués vers le ciel. La chasse aux soucoupes devint un sport national, avec pour cri de ralliement excité : "En voilà une !" »

Les soucoupes sont dans la presse mais aussi dans le ciel. L'US Air Force a beau marteler que de nombreuses observations résultent de méprises avec des ballons sonde, la planète Vénus, des météores, ou que sais-je encore, rien n'y fait. A l'automne 1965, quelques affaires spectaculaires animent la région d'Exeter. Au début de l'année 1966, une formidable vague d'apparitions submerge le Michigan et la région des grands lacs. Désarmée, pressée par les relations publiques du secrétariat à la Défense, l'US Air Force dépêche son expert sur les lieux, l'astronome J. Allen Hynek. Après une conférence de presse mémorable, il déchaîne contre lui les caricaturistes de la presse nationale pour avoir expliqué que certaines observations étaient sans doute dues à des feux follets (les fameux « gaz des marais », *swamp gaz*). Un magazine publie un cartoon montrant un petit martien pointant son pistolaser sur un quidam en lui enjoignant de le conduire à « cet astronome qui [l'a] traité de gaz des marais ». Gerald Ford, futur président des États-Unis, alors gouverneur du Michigan, exige que le Congrès diligente une enquête<sup>1</sup>. Pendant ce temps,

1. Truman R. Temple, « Hynek, Josef Allen », in *Britanica Book of the Year 1967*, Chicago, Encyclopedia Britannica, 1967, p. 153.

les feux follets, les ballons sonde et la planète Vénus redoublent d'activité. Ils ou elles apparaissent partout, déguisés en soucoupes volantes (avec rivets, boulons, hublots, antennes et tout le tremblement). Dans les librairies, les nouveautés sur les soucoupes volantes s'arrachent comme des petits pains. C'est le cas du best-seller du journaliste Frank Edwards, qui publie *Flying Saucers: Serious Business*<sup>1</sup>. Un autre reporter, John Fuller, raconte son enquête sur les événements de l'automne 1965 dans *Incident at Exeter*<sup>2</sup>; autre succès. Signet ressort un ouvrage de Coral Lorenzen, la directrice d'un important réseau d'ufologues, l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization), paru en 1962<sup>3</sup>. Jacques et Janine Vallée, jeune couple d'universitaires français fraîchement débarqué à l'université de Northwestern, publie *Challenge to Science*, un ouvrage au ton très pondéré qui entend évaluer sérieusement le dossier<sup>4</sup>. Débordée de toutes parts, l'US Air Force refile le bébé et l'eau du bain à l'université du Colorado, qui charge en retour le grand physicien Edward U. Condon, naguère directeur du National Bureau of Standards, de diriger une équipe d'enquêteurs. Leur tâche : évaluer si les ovnis représentent un sujet digne d'intérêt pour la science<sup>5</sup>. Lassé qu'on lui assigne les basses besognes de relations publiques de l'armée, Hynek publie un vigoureux plaidoyer en faveur

1. Frank Edwards, *Flying Saucers: Serious Business*, New York, Lyle Stuart, 1966 (*Soucoupes volantes: affaire sérieuse*, Robert Laffont, Paris, 1967).

2. John Fuller, *Incident at Exeter*, G.P. Putnam, 1966. Exeter se trouve dans le New Hampshire.

3. Coral Lorenzen, *Flying Saucers: The Startling Evidence of the Invasion from Outer Space*, Signet, 1966.

4. Jacques et Janine Vallée, *Challenge to Science: The UFO Enigma*, Chicago, Henry Regnery, 1966 (*Les Phénomènes insolites de l'espace*, Paris, La Table ronde, 1966).

5. Richard Harris Hall, « UFO's and the Colorado Project: Reevaluating the Unidentified », *Britanica Book of the Year 1968*, Chicago, Encyclopedia Britanica, 1968, p. 123-124.

des soucoupes dans le *Saturday Evening Post*. Une tempête interplanétaire souffle sur les États-Unis.

C'est dans ce contexte qu'une petite ville située à la frontière ouest de la Virginie-Occidentale, Point Pleasant, devient le théâtre d'événements inexplicables. Mais ce qui se passe à Point Pleasant ne ressemble pas à ce qui – selon les descriptions des enquêteurs – s'est produit à Exeter ou dans le Michigan. Là-bas, la population est troublée par l'observation de phénomènes inexplicables et par l'attitude des autorités, qui nient les apparitions. A Point Pleasant, en revanche, le ciel est non seulement hanté mais le moindre visiteur n'est pas ce qu'il paraît être. Le paranormal sonne aux portes, roule en Cadillac et est abonné aux télécoms...

Dans son livre, Keel décrit cette débauche de fantastique. L'ouvrage s'ouvre sur un événement chargé d'ambiguïté, qui fixe à lui seul le point de tension du récit. John Keel, en costume noir et chaussures de ville, tombe en panne par une nuit d'orage sur une route des environs de Point Pleasant. Il va frapper à une porte d'une maison isolée. Mais les gens qui lui ouvrent croient voir le diable en personne. Le ton est donné : ce qui suit relève-t-il de ce genre de méprise ou y a-t-il autre chose<sup>1</sup> ?

Keel commence par décrire Point Pleasant et le cadre théorique dans lequel il place les événements. L'auteur n'a pas l'intention de nous faire des révélations sur l'arrivée prochaine des extraterrestres. Il s'intéresse à un aspect de la réalité vieux comme le monde, qui apparaît à Point Pleasant sous la forme de soucoupes et de MIB, comme il s'était manifesté ailleurs et autrefois sous

1. Au moment de la sortie du livre, en 1975, le spécialiste anglais John Harney note : « Pourtant, si on refuse de prendre Keel trop littéralement et si on lit entre les lignes, son argument semble être que le problème ovni est à la base un phénomène psychologique. » (*MUFOP*, New Series n° 2, mars 1976, p. 15).

l'apparence du diable ou des divers êtres surnaturels qui peuplent nos folklores. Tout au long du livre, la liste s'allonge : dieux, diables, vampires<sup>1</sup>, êtres fantastiques, etc. L'ovni n'est là que la représentation culturellement correcte de quelque chose d'ancien, et n'a sans doute rien à voir avec des extraterrestres. Keel ne dit pas : « Nous ne sommes pas seuls dans l'univers », mais : « *Nous ne sommes pas seuls sur notre propre planète.* » Quelque chose est là, tapi dans les coins clairs-obscur du spectre, à la limite de l'infrarouge et de l'ultraviolet, invisible sauf circonstances particulières.

Keel plante le décor, introduit les acteurs (ufologues de tout poil, agents gouvernementaux obsédés par l'idée de trouver une explication, fortéens amateurs d'énigmes, etc.), et décrit les précédents (apparitions de créatures ailées au siècle passé). Keel montre surtout que la réalité quotidienne ne s'oppose pas aux rares intrusions du fantastique. Tel un ethnologue, il accumule les tranches de vie de l'Amérique profonde où des citoyens décrivent des épisodes étranges de leur quotidien. Tel visiteur au teint anormalement bronzé et trop peu vêtu pour la saison, tel agent de recensement aux questions déplacées, tel agent des télécoms aux chaussures immaculées après avoir pourtant traversé un champ boueux, etc. Les MIB sont partout.

Vient ensuite le récit d'un contacté, Woodrow Derenberger. Cet Américain sans histoire se retrouve un soir, sur une route de Virginie-Occidentale, face à l'occupant d'une soucoupe, un certain Indrid Cold, débarqué de la planète Lanulos. En plus de ce cas, de nombreux habitants de Point Pleasant décrivent des phénomènes qui ne cadrent pas avec le modèle soucoupique habituel.

1. En 1968, les éditions Opta ont publié une belle édition (très recherchée aujourd'hui) du *Dracula* de Bram Stoker. Avec sa cape déployée comme les ailes d'une chauve-souris, le comte Dracula représenté dans les illustrations de Druillet a un petit air d'homme-phalène.

Dans leurs récits ufologiquement incorrects, ils n'évoquent pas seulement les survols de soucoupes mais surtout les apparitions d'une créature insensée, le fameux homme-phalène. L'auteur en recense une trentaine entre 1966 et 1967.

Puis, le lecteur découvre que Derenberger n'est pas un cas unique. Vient s'ajouter le témoignage de cet étudiant tranquille, Tom Monteleone, qui téléphone lors de la diffusion d'une interview radiodiffusée de Derenberger pour dire qu'il est, lui aussi, allé sur Lanulos. Entre ces contactés et les témoins ayant vu l'homme-phalène, le lecteur découvrira que la frontière est mince. En effet, les contactés ne sont que la pointe émergée d'un immense iceberg, sa partie immergée étant formée par les habitants de Point Pleasant, dont l'existence commence à tourner au cauchemar. Keel s'aperçoit que ce sont des « contactés silencieux ». Au lieu de se manifester, ils préfèrent se taire et subir. Partout aux États-Unis, des centaines de « contactés silencieux » subissent les assauts d'une autre réalité qui les dépasse et les pousse à se comporter de façon aberrante. Pour en donner un aperçu, souvenez-vous du héros de *Rencontres du troisième type* de Spielberg, Roy Neary, qui dévaste son living-room pour y construire la sculpture géante d'une montagne qu'il n'a jamais vue mais qui envahit son esprit.

Impuissants, les témoins voient leur réalité quotidienne basculer dans l'insensé. Leur téléphone n'arrête pas de sonner, même quand ils sont sur liste rouge. A l'autre bout de la ligne, des voix métalliques leur débitent des sornettes. S'agit-il de blagues (de mauvais goût), d'une manipulation de la CIA ou de la réalité qui fiche le camp ? Au fur et à mesure que le récit avance, l'auteur est de plus en plus impliqué. Parfois, c'est Keel lui-même qui apprend avec surprise qu'il a appelé des témoins. Puis il reçoit à son tour des coups de fil d'amis soucoupistes qui ne semblent plus connaître leur propre biographie (untel qui n'a jamais été marié parle de sa femme, etc.). Persuadé d'être sur écoute, Keel va

jusqu'à exiger de la compagnie de téléphone de remonter physiquement le trajet de sa ligne, du central jusqu'à son appartement.

A mesure que le temps passe, s'accumulent les prophéties. Les « extraterrestres » annoncent en effet que le pape et le leader de la cause noire, Martin Luther King, vont se faire assassiner. Mais leurs prédictions manquent de précision. Il leur arrive de prévoir un événement qui a déjà eu lieu ou un autre qui se déroulera à une date différente de celle annoncée.

Un ouvrage comme *La Prophétie des ombres* est à mille lieues des séries B sur l'invasion des Martiens ou d'un succès comme *ET* de Spielberg. Entre ce qu'on croit volontiers être l'imaginaire des soucoupes et ce que nous décrit Keel, la différence est de taille.

Au moment où Keel effectue son enquête, l'ufologie est divisée. A côté des sceptiques, comme l'astrophysicien Donald H. Menzel ou le journaliste aéronautique Philip J. Klass, pour lesquels les témoins ne sont rien d'autre que victimes de méprises, les ufologues américains sont principalement regroupés autour de deux grandes associations, l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization) fondée en 1952 et le NICAP (National Investigation Committee on Aerial Phenomena) fondé en 1956. Le NICAP exerce des pressions pour que le Congrès enquête sur le sujet et mette fin à la censure de l'US Air Force et de la CIA. Méfiant à l'égard des témoignages trop fantastiques, il privilégie les observations d'ingénieurs et de pilotes<sup>1</sup>. Sans doute en partie pour une question de respectabilité. L'APRO est un groupe entouré de conseillers scientifiques qui s'ouvre peu à peu sur les aspects les plus étranges du dossier, notamment les rencontres du troisième type (les

1. Richard Hall, éd., *The UFO Evidence*, Washington DC, NICAP, 1966.

observations d'humanoïdes). Pour le NICAP, tout ceci fait partie du folklore, d'où les tensions entre les deux groupes. A l'occasion de la sortie d'un livre de Coral Lorenzen, un critique anonyme du NICAP écrit en page 8 du numéro de janvier-février 1967 que l'ouvrage « contient une bonne dose de sensationnalisme ». Quelque temps plus tard, en octobre 1967, le bulletin du NICAP se plaint, en page 6, de la publication d'« Another Wild Book » des dirigeants de l'APRO.

Mais les affaires d'atterrissages s'accumulent et le NICAP se doit d'évoluer. Le numéro de mars 1968 de leur revue évoque le cas d'une rencontre entre un policier et l'occupant d'un ovni, tandis que le numéro de septembre-octobre de cette même année annonce la formation d'un « Panel to Study Occupant Reports ». Une évolution s'amorce au sein des ufologues. La résistance exercée par le NICAP à l'égard des cas d'enlèvement ne tient plus et les plus conservateurs finissent par admettre qu'une partie des témoignages d'« ufonautes » sont crédibles. Une différence apparaît alors entre ces observations, intégrées à la casuistique, et les récits de contacts jugés toujours aussi peu crédibles. Dans les années qui suivront les cas d'enlèvement seront eux aussi intégrés.

Malgré leurs différences, le NICAP et l'APRO défendent l'hypothèse extraterrestre « au premier degré ». La Terre est visitée par des vaisseaux extraterrestres. Scientifiques et militaires refusent de le reconnaître, par ignorance ou duplicité, mais notre réalité n'est qu'en partie affectée. Si ces visiteurs extraterrestres décidaient de retourner chez eux, nous serions de nouveau tranquilles.

A côté de ces deux groupes leaders, le milieu des soucoupes se compose de nombreuses petites sociétés d'amateurs d'ovnis fortement marquées par la culture occultiste. Toutes se font l'écho des contactés, personnages hauts en couleur qui prétendent avoir rencontré des extraterrestres leur ayant remis un message pour l'humanité.

Keel s'éloigne du NICAP parce qu'il accepte les cas de contacts, mais ne se rapproche pas pour autant des



soucoupistes parce qu'il refuse de croire ce que les « extraterrestres » prétendent être. Pour comprendre la pensée de l'auteur, il faut rappeler qu'en 1975, lorsqu'il fait paraître *The Mothman Prophecies*, Keel publie aussi *The Eighth Tower* (La Huitième tour) chez le même éditeur. Au départ ces deux ouvrages n'en forment qu'un, intitulé *The Year of the Garuda* (L'Année du Garuda). Mais l'éditeur le juge trop épais et difficile pour le grand public. Les longs développements théoriques sont retirés et regroupés dans *The Eighth Tower*. On parle beaucoup moins de ce second ouvrage, mais il est indispensable à la compréhension de la pensée de son auteur.

Pour saisir l'univers de John Keel et la différence qui le sépare des amateurs de visites ET, disons que, pour les premiers, même si ce que vous voyez est réel et objectif, les sentiments procurés demeurent votre subjectivité. Il faut alors procéder à un tri pour séparer données objectives et subjectives. Les contactés et les MIB font les frais de l'analyse. Un collègue d'experts décide de la nature de la réalité et vos émotions ne sont pas un argument déterminant pour décider de l'importance du phénomène ; car ce qui détermine l'importance du phénomène est sa non-identification par des experts. A vrai dire, vos émotions ne les intéressent que dans la mesure où elles témoignent de votre sincérité, rien de plus. « Lorsqu'ils enquêtent, écrit John Keel dans *The Eighth Tower* (p. 106), les passionnés d'ovnis préfèrent noter les plus infimes détails que le témoin a vus (ou cru voir) plutôt que savoir ce qu'il a ressenti ou souffert. » Keel réagit tout autrement. Pour lui, le plus important n'est pas le Garuda mais le climat psychologique qu'il engendre. L'expérience ovni forme un tout, il ne s'agit pas seulement d'une perception visuelle. Quand on ne sait plus tracer la frontière entre nous et le phénomène, quand il nous affecte tellement qu'on ne peut plus se passer de lui, on entre alors dans l'univers de John Keel.

Les ovnis n'ont pas simplement une couleur, une taille, etc., ils sont aussi sympathiques ou antipathiques, plus ou moins obsédants, et les cauchemars que vous pouvez faire à la suite d'une observation font partie du phénomène. Les soucoupes ne sont pas le signe du survol de navettes extraterrestres mais le signe que la réalité est plus complexe qu'on ne le croit. Le Garuda n'est pas un être extraterrestre de plus. La réalité soucoupique ne s'arrête pas aux ovnis : les MIB ne sont pas simplement des agents gouvernementaux ou des fous. Avec Keel, on change de paradigme. Il n'y a pas de partage clair entre la réalité tangible et la subjectivité de chacun. Notre univers contient des forces qui exercent leur emprise sur nos vies quotidiennes, et les ovnis résultent des manifestations de ces forces. Les révélations de l'US Air Force ou une enquête du Congrès ont peu de chance d'influer sur une telle réalité.

Keel devient le héros d'un mouvement critique qui se dessine alors au sein de l'ufologie. Au moment où les ufologues parlent de devenir scientifiques, apparaît un courant qui se manifeste sous deux formes. Certains ufologues concluent que les ovnis sont liés à la subjectivité des témoins, qu'il s'agit d'un mythe moderne. D'autres pensent que les ovnis sont des productions paranormales de l'esprit humain. Dans les deux cas, la part de subjectivité est jugée si importante que l'idée d'adopter une démarche de type scientifique stricte leur semble vouée à l'échec. Car, pour les deux groupes, il s'agit d'un phénomène psychique.

Aux États-Unis, Keel recueille les suffrages d'enquêteurs comme Loren Coleman ou Jerome Clark qui défendent dans deux livres l'hypothèse parapsychologique. En Angleterre, un groupe de gentlemen soucoupistes, les intellectuels du *Merseyside Bulletin*, adoptent et discutent les idées de Keel (quelques années plus tard, ils évolueront vers des positions plus sceptiques et deviendront des folkloristes du monde moderne). Keel est aussi

accueilli dans les pages de la vénérable revue soucoupique d'outre-Manche, la *Flying Saucer Review*, dont l'un des rédacteurs, Gordon Creighton, défend la théorie selon laquelle les ovnis sont des entités démoniaques. Et, un an avant la parution de *UFOS: Operation Trojan Horse*, en 1969, Jacques Vallée, astronome et informaticien, publie *Passport to Magonia: From Folklore to Flying Saucers*. Il entend « bâtir un pont mince et fragile entre une chimère et un mythe », et rapproche soucoupes volantes et folklore fantastique. Il ajoute : « Je le confesse franchement : j'ai oublié complètement que j'étais un scientifique de profession quand j'ai commencé le manuscrit de *Passport to Magonia*. » L'ovni dépasse le cadre des « sciences normales ».

Entre tous ces auteurs, il existe bien évidemment de nombreuses nuances. Mais comment définir ce troisième courant ? Quand on interroge des amateurs d'ovnis, on constate souvent à quel point leur univers est peu à peu envahi par le phénomène. Au départ, ils s'y intéressent par curiosité – il y a quelque chose de bizarre et on regarde ce que c'est –, mais, peu à peu, le phénomène prend de plus en plus d'importance et l'univers personnel de l'amateur d'ovnis est envahi. Il ne s'agit plus seulement de manifestations qui apparaissent dans le ciel, mais du réel qui se modifie. Le phénomène se déguise, se faufile dans les plis de la réalité quotidienne. La lune n'est plus la lune, une rentrée atmosphérique n'est plus une rentrée atmosphérique, un rêve ou un cauchemar ne sont plus seulement un rêve ou un cauchemar. Les gouvernants ne sont plus les gouvernants. Bientôt ce sont des gens dans la rue, des visiteurs qui ne sont plus ce qu'ils ont l'air d'être. On constate un effet de contamination. Le phénomène devient oppressant.

L'ufologie est donc un domaine où il est facile de glisser peu à peu de récits d'observations à des récits d'expériences. Plus les aspects fantastiques prennent le dessus, plus on assiste à une complexification des

hypothèses. Et il est courant de rencontrer des ufologues qui se sont tellement impliqués dans leurs enquêtes qu'ils se sont fait happer la réalité « soucoupique » au point de voir des « signes » dans les moindres aspects de la réalité quotidienne.

Pour retrouver un univers où les faits tangibles dépendent autant de la perception subjective, on doit remonter à un moment qui précède l'invention des sciences modernes, au XVII<sup>e</sup> siècle, quand a été établi le *distinguo* entre les qualités premières des choses (leurs caractéristiques propres) et leurs qualités secondes (qui résultent du regard qu'on porte sur elles et de leurs liens avec nous). Comme l'ont montré Foucault, Keith Thomas, Kzysztof Pomian, Lorraine Daston et Katharine Park<sup>1</sup>, il y a eu une époque où les êtres de la nature avaient d'autres caractéristiques que celles que leur ont attribuées la science et la connaissance. Avant l'invention des sciences modernes, au moment des cabinets de curiosité, ces ancêtres des musées, et de la philosophie occulte de Paracelse et d'Agrippa, les choses étaient chargées de sens. La nouvelle philosophie de la nature a entraîné la désaffectation de beaucoup d'amateurs de curiosités qui n'y ont pas trouvé de quoi satisfaire leur vision du monde.

Les phénomènes étudiés par Keel fonctionnent à la manière des objets des cabinets, comme autant de « sémiophores », de signes d'une réalité invisible, et comme des prodiges : ils ne nous renseignent pas sur le monde naturel ni sur d'éventuelles civilisations extraterrestres, mais jouent le rôle de présages.

John Keel nous replonge-t-il dans la philosophie occulte ? Est-il un nostalgique antiscientifique ? Est-il au

1. Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966 ; Keith Thomas, *Dans le jardin de la nature*, Paris, Gallimard, 1985 ; Kzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux*, Paris, Gallimard, 1987 ; Lorraine Daston et Katharine Park, *Wonders and the Order of Nature*, New York, Zone Books, 1998.

contraire tout à fait inscrit dans la modernité? Pour répondre, comparons-le brièvement à deux auteurs de science-fiction.

Reprenons tout d'abord la citation qui figure en tête de l'ouvrage et qui provient de *Childhood's End* (*Les Enfants d'Icare*), le célèbre roman d'Arthur C. Clarke. Clarke décrit la venue sur Terre d'extraterrestres qui ressemblent trait pour trait aux diables de l'imaginaire chrétien. Mais l'intérêt du roman n'est pas dans cette touche d'exotisme ni dans le fait que la démonologie se retrouve interprétée comme le souvenir de visites d'extraterrestres. Il se situe dans le fait que cette arrivée de démons interplanétaires annonce la transformation de notre réalité et de notre identité. C'est cet aspect du roman qui intéresse Keel. Cela lui permet de suggérer qu'il se passe quelque chose d'équivalent avec les soucoupes (*The Eighth Tower*, p. 213). Or, Clarke n'est certainement pas un occultiste ou un amateur de prodiges (et encore moins un soucoupiste<sup>1</sup>). C'est un pur produit de la culture scientifique rationaliste. Pourtant, nombre de ses romans dits de *hard science* (la tendance « scientifiquement correcte » de la SF) décrivent les transformations profondes que l'humanité subit au contact de l'Autre (il suffit de penser à *2001, l'Odyssée de l'espace*, dont il est l'auteur). En rejetant l'hypothèse extraterrestre, Keel veut surtout se démarquer de l'idée que les ET pourraient être posés là, juste pour le regard, sans que nous en soyons affectés autrement que de façon psychologique.

Tournons-nous maintenant vers un autre auteur qui a suscité bien des débats : Howard Philip Lovecraft. Le récit de Keel rappelle un peu certains contes de Lovecraft. Or, s'il y a un auteur au sujet duquel on s'est demandé s'il écrivait du fantastique ou de la SF, s'il était tourné vers la magie ou vers la science, c'est bien le

1. Arthur C. Clarke, *Greetings Carbon-Based Bipedes*, Londres, Harper Collins, 2000, p. 114, 119 et 512.

reclus de Providence<sup>1</sup>. Lovecraft se lit comme un auteur fantastique mais le contenu de ses récits relève de la SF stricte. Ses « monstres », en effet, extraterrestres débarqués sur Terre à l'aube des temps, sont demeurés tapis dans les profondeurs de la Terre. Comme les démons de Keel, ils nous ont toujours accompagnés et leur apparition est de mauvais augure. Mais, alors que chez Lovecraft l'ancienneté du phénomène s'accommode fort bien de son origine extraterrestre, pour Keel, l'ancienneté des apparitions paranormales conduit à les interpréter comme un phénomène terrestre naturel. Keel fait l'économie d'une forme d'intelligence extraterrestre. Les phénomènes que nous nommons ovnis ne sont ni des vaisseaux ni des manipulations de notre psychisme par une intelligence extraterrestre. Il s'agit bien d'une intelligence manipulatrice mais elle est d'ici. Dans *The Eighth Tower*, il la rapproche de l'inconscient collectif du psychiatre suisse Jung et de la notion d'archives akashiques popularisée par l'ésotériste René Guénon. Flagrant délit d'occultisme? Eh bien non. Keel ne fait pas référence à la théorie de l'âme du monde<sup>2</sup>, mais à l'hypothèse Gaïa de James Lovelock<sup>3</sup>, selon quoi la biosphère forme un organisme géant. Il ne cherche pas (seulement) ses références chez Giordano Bruno<sup>4</sup> mais (également) dans les pages de *Nature* et de *Science*. Curieusement, si Keel refuse les extraterrestres, ce n'est pas pour verser dans l'occulte mais pour donner plus de légitimité scientifique à sa théorie! Les vieilles théories occultistes (ou

1. Voir l'étude de Gérard Klein publiée dans le *Cahier de l'Herne* consacré à Lovecraft.

2. *Sophia et l'âme du monde*, *Cahiers de l'Hermétisme*, Paris, Albin Michel, 1983.

3. James Lovelock, *Les Ages de Gaïa*, Paris, Robert Laffont, 1985.

4. Sur Bruno, dont la défense de la pluralité des mondes habités ne doit pas faire oublier le caractère pré-moderne, on pourra lire le grand livre de Frances Yates, *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Paris, Dervy, 1988, et ses œuvres en cours d'édition aux Belles Lettres.

celle de Jung) étaient correctes mais Lovelock, dit-il, « leur apporte la légitimité » qui leur faisait défaut (p. 168). Keel apparaît comme l'un des premiers *deep ecologists*: la Terre porte un virus sur son dos, dit-il en substance, et ce virus c'est l'humanité.

Keel n'est donc pas moins scientifique que Clarke et Lovecraft. Pourquoi a-t-on alors tellement l'impression qu'il s'agit d'occultisme et non de science<sup>1</sup>, tout en trouvant également Keel très proche de certains auteurs de science fiction? Pourquoi Keel est-il à la fois scientifique et sensible aux univers pré-scientifiques? Comment expliquer ce paradoxe? Parce que Keel – comme beaucoup d'auteurs de SF – utilise les contenus de discours scientifiques mais non la façon dont ces contenus sont produits par la pratique scientifique. Nous avons souvent tendance à l'oublier, nous qui prenons connaissance des progrès de la science par la télévision et les magazines de vulgarisation, mais la science c'est moins un corps de savoirs qu'une façon d'organiser la réalité et de la produire. La science se fait dans certains espaces précis, des laboratoires, des universités, des journaux scientifiques au style très particulier, etc.<sup>2</sup>. Keel est dans un espace privé (chez les témoins) et non dans un laboratoire. Son style littéraire n'est pas celui des articles scientifiques. Il participe à un débat d'opinion, non à une controverse scientifique. Comme Clarke et Lovecraft, Keel utilise des bribes de modernité, des théories et des faits, mais il les rattache à des éléments qui ne sont pas ceux que l'on croise dans l'univers des sciences: des témoins terrorisés. En effet, le propre du travail scientifique est de présenter des faits dénués de toute subjectivité, dénués de toute description humanisante. Chez Keel, au contraire, l'important n'est pas la

1. Cf. Jerome Clark, *The UFO Encyclopedia*, Detroit, Omnigraphics, 1998, p. 696-713.

2. Cf. Steven Shapin et Simon Schaeffer, *Leviathan et la pompe à air*, Paris, La Découverte, 1993.

taille ou la couleur du Mothman mais l'effet qu'il produit sur le témoin.

Pourtant, Keel n'est « ni meilleur ni pire observateur » qu'un scientifique, comme Foucault le notait en comparant des savants tels qu'Aldrovandi et Buffon. « Son regard n'est pas lié aux choses par le même système. » Keel pourrait peut-être faire sienne cette autre phrase de Foucault sur Aldrovandi: « Le propre du savoir n'est ni de voir ni de démontrer, mais d'interpréter<sup>1</sup>. » Précisément, la question est de savoir si, à la place de Keel, nous aurions vu ce qu'il a vu et interprété les choses comme il l'a fait. En lisant *La Prophétie des ombres*, je me suis souvent posé cette question. Mais Keel me répondrait sans doute que j'aurais expérimenté autre chose. Cet univers dépend des interprétations de chacun, pas d'une démonstration. De la même façon que la rencontre entre les êtres ne produit pas les mêmes interactions sociales.

Au fait, je ne vous ai pas raconté dans quelles circonstances j'ai fait la connaissance de John Keel. En 1987, mon labo m'envoya aux États-Unis pour enquêter sur les amateurs d'ovnis. Je voulus rencontrer Keel. Quand j'annonçai mon intention à des ufologues parisiens, ils me regardèrent avec étonnement et déclarèrent que Keel était décédé. Triste nouvelle! Mais, selon d'autres sources, il était apparemment bien en vie. Arrivé à New York, je tentai de l'appeler. Comme il était absent, je laissai un message sur son répondeur. Pas de nouvelles. Je rappelai et cette fois le trouvai chez lui. Il m'expliqua qu'il avait rappelé mon numéro et qu'il était tombé sur une femme qui avait promis de me transmettre son message. Mais il n'y avait aucune femme dans l'appartement où je séjournais alors. « Tiens, tiens, voilà qui est curieux », lança Keel, qui insista et me

1. Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, op. cit., p. 55.

demanda des détails sur cet événement qu'il semblait trouver hautement étrange. Je lui fis remarquer qu'il avait dû se tromper de numéro, mais il répondit par la négative et affirma que la personne semblait me connaître. Je passai sur cet événement qui, pour moi, n'en était pas un et lui proposai un rendez-vous.

Lors de cette rencontre, je n'avais pas encore lu *The Mothman Prophecies*. Plus tard, je compris : cet homme prétendument décédé, aux prises avec des correspondants non identifiés au téléphone, avait dû un instant se demander quels spectres je trimbalais avec moi... Vous ne voyez pas de quoi je veux parler ? Lorsque vous aurez tourné cette page, vous serez en mesure de le découvrir.

Pierre Lagrange

*Sociologue des sciences, spécialisé dans l'étude des controverses sur le paranormal et chercheur associé au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire : l'Institution de la culture (LAHIC, CNRS Paris, UMR 2558), Pierre Lagrange a publié de nombreux articles universitaires. Il est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire des controverses sur les ovnis aux éditions La Découverte (La Rumeur de Roswell, 1996) et d'une histoire populaire illustrée des soucoupes chez Gallimard (Sont-ils parmi nous ? La nuit extraterrestre, écrit avec Clarisse Le Friant et Guillaume Godard, 1997).*

#### NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

*The Mothman Prophecies* n'avait jamais été traduit en français depuis sa parution en 1975. Nous avons suivi le texte de la première édition en y ajoutant la postface rédigée pour la dernière édition parue en 2001.

Nous nous sommes permis de supprimer une annexe sur les organisations fortéennes, aujourd'hui dépassée.

En accord avec l'esprit de la collection (voir p. 394), qui entend rendre accessibles plusieurs « classiques » de la littérature paranormale, nous avons ajouté au texte un appareil critique qui apporte des précisions sur les personnes ou les événements cités par John Keel. Mais, pour ne pas incommoder le lecteur, nous n'avons fait figurer aucun appel de note dans le texte autres que ceux de l'auteur. Les notes (p. 333) sont indiquées par le numéro de la page et l'extrait de la phrase concerné.

Nous avons également jugé utile de joindre à cette édition une bibliographie (p. 375), aussi complète que possible, des livres et articles publiés par John Keel, établie avec l'aide de George M. Eberhart, l'un des meilleurs spécialistes des bibliographies consacrées aux ovnis et au paranormal.

L'édition originale de *The Mothman Prophecies* et les éditions suivantes n'ont jamais comporté d'index. Il nous a semblé important d'en proposer un (l'index, p. 385 renvoie au seul texte de John Keel et n'inclut ni l'avant-propos ni les notes ajoutées pour cette édition).